

Homélie de Monseigneur Jacques Habert, évêque de Bayeux-Lisieux

Pardon de Sainte Anne – 26 juillet 2022

Hier nous étions invités à la confiance, à la persévérance, sans lesquelles la vie chrétienne n'est pas possible. Et comment ici ne pas imaginer sainte Anne, la mère de Marie, participer à cette attente de ce petit reste d'Israël espérant la venue du Messie, alors que tout semblait si compromis en Palestine ?

Combien aujourd'hui de chrétiens à travers le monde sont aussi dans l'attente, dans l'espérance ? La fragilité parfois de notre Église nous y convoque tout spécialement. Et c'est bien en réalité une caractéristique de la vie chrétienne d'être dans l'attente, dans l'espérance du jour de Dieu. C'est ce que nous disons chaque dimanche à la messe : j'attends. « *J'attends la résurrection des morts et la vie du monde à venir.* » Cette attitude intérieure est indispensable, mais elle doit néanmoins être toujours accompagnée d'une autre conviction : à savoir que ce Royaume de Dieu à venir, il est déjà mystérieusement présent. Certes de façon incomplète, « *à l'état de gerbe* » dira le Concile Vatican II, mais il n'est pas une espérance que nous ne pourrions jamais atteindre sous peine alors de n'avoir de la vie chrétienne qu'une image trop virtuelle, voire inaccessible.

Le but de la vie chrétienne, c'est la rencontre avec Dieu, avec toutes les conséquences qu'elle induit. Et il nous faut redire avec force ce matin, que cette rencontre, elle est possible, et que fondamentalement elle est une joie, une bénédiction, un émerveillement. Le message de Sainte Anne d'Auray nous le dit avec force : ce sont les signes joyeux de cette présence qu'éprouve lui-même Yvon Nicolazic, et qui vont l'encourager. Il le dit à plusieurs reprises, alors qu'il s'interroge bien naturellement sur les phénomènes dont il est le témoin. « *Je me sentais* », dit-il, « *en paix, dans la main du Seigneur. Ces visites me donnaient une joie sans égal.* »

Frères et sœurs ne perdons jamais cette joie initiale. Le pape François, dans le premier texte important de son pontificat nous parle en effet de la joie de l'évangile, et on peut dire qu'en deux mots, il a tout résumé. Il arrive hélas aujourd'hui que, trop souvent, nous chrétiens, sans doute inquiets par l'état de notre monde, déstabilisés parfois par la marche de notre église et sa fragilité nous sombrions dans une attitude intérieure où le ressentiment, le défaitisme, voire la critique permanente ou le soupçon font leur œuvre.

Etre chrétien, d'abord, doit être source de paix, de joie et de sérénité paisible. L'évangile de ce jour nous le rappelle. C'est un des rares passages où nous entrons dans l'intimité même du Seigneur : « *à l'heure même* » nous dit le texte, « *Jésus exulta de joie sous l'action de l'esprit-Saint : « Père, Seigneur du Ciel et de la Terre, je proclame tes louanges, ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits.* » Comment ici ne pas penser à Yvon Nicolazic, ou à Bernadette de Lourdes, ou aux enfants Barbedette à Pontmain ? Comment ne pas penser à tous ces petits, personnes malades, personnes âgées, personnes fragiles, à qui les mystères du Royaume sont révélés ?

ET c'est pour nous ce matin une profonde invitation à l'humilité. C'est dans la mesure où je serai réellement de ces petits que j'entrerai dans la connaissance de Dieu. Et Jésus insiste, il le redit dans l'évangile « *heureux les yeux qui voient ce que vous voyez, heureuses les oreilles qui entendent ce que vous entendez.* » Dirions-nous spontanément que nous sommes heureux d'être chrétiens ? c'est une question déterminante, et vraiment, je l'espère pour vous comme pour moi, pouvons-nous redire avec Jésus « *heureux les yeux qui voient ce que vous voyez, heureuses les oreilles qui entendent ce que vous entendez* » ? Et dès lors que nous nous posons cette question, nous portons en même temps

cette préoccupation : qui donnera à voir, qui donnera à entendre à nos contemporains la bonne nouvelle de Jésus, qui donnera aujourd'hui accès aux mystères du Royaume ?

Cette joie, ce bonheur ne sont pas l'insouciance, ou la joie et le bonheur de ceux qui n'auraient pas d'épreuves dans leur vie, et certains parmi vous certainement en portent de lourdes, mais cette joie et ce bonheur sont à recevoir d'abord comme un don de Dieu, sans oublier que nous sommes ici-bas en pèlerinage.

Nous sommes en marche et c'est le sens profond de la démarche synodale initiée par notre pape François. Il veut tous les catholiques, quel que soit leur état de vie, portés par la force de l'Esprit-Saint, enseignés par la Parole de Dieu, déchiffrent ce que le Seigneur attend de nous. Mais nous ne pourrons le faire et le comprendre que si nous avons en effet cette conviction profonde que nous sommes en pèlerinage. Ce synode qui continue portera des fruits missionnaires si c'est bien l'émerveillement de la foi que nous voulons porter à notre monde contemporain. La seconde lecture dans la lettre aux Hébreux, en parlait à sa façon : « Abraham obéit à l'appel de Dieu, il partit vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit sans savoir où il allait. Il attendait la ville qui aurait de vraies fondations, la ville dont Dieu Lui-même est le bâtisseur et l'architecte. C'est ici le mystère même de l'Église qui est préfiguré. Ce matin posons-nous la question : est-ce que nous attendons cette ville avec ses vraies fondations, est-ce que nous l'aimons, est-ce que nous collaborons avec Dieu qui en est le bâtisseur et l'architecte ? Voilà en ce pèlerinage les questions qui doivent vraiment nous habiter.

Frères et sœurs, pour conclure ma méditation ce matin, je voudrais de nouveau revenir à l'évangile et faire allusion à deux grands saints. « Ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits » Voilà ce que le saint pape Jean-Paul II, venu ici en 1996, disait au sujet de sainte Thérèse de Lisieux, alors qu'il la reconnaissait en 1997 docteur de l'Église. Écoutons les paroles du pape, elles sont d'une grande densité : « parmi les petits auxquels les secrets du Royaume ont été manifestés d'une manière toute particulière, resplendit Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face. Elle a fait resplendir en notre temps la beauté de l'évangile. Elle a eu la mission de faire connaître et d'aimer l'Église, le corps mystique du Christ. »

Voilà deux grâces que nous pouvons demander, chacun personnellement, et pour toute notre Église, que nous fassions en effet resplendir la beauté de l'évangile, que nous fassions aimer l'église. La tâche est immense, soyons désireux d'être de ces ouvriers dociles, pour cette mission si exaltante que le Seigneur ne cesse de nous confier.